

DOSSIER PEDAGOGIQUE

KAOS

par la compagnie Vivre dans le feu

Fiche réalisée par Marion Diederich,
professeure missionnée au service éducatif du Théâtre d'Auxerre - scène conventionnée
d'intérêt national

Le Théâtre d'Auxerre – scène conventionnée d'intérêt national

54 rue Joubert – 89000 Auxerre

téléphone 03 86 72 24 24

accueil@auxerreletheatre.com / www.auxerreletheatre.com / octobre 2020

Pierre K.

D'après le texte de **Jean-Pierre Cannet** : *Yvon Kader, des oreilles à la lune*

Texte **Jean-Pierre Cannet**

Mise en scène **Louise Lévêque**

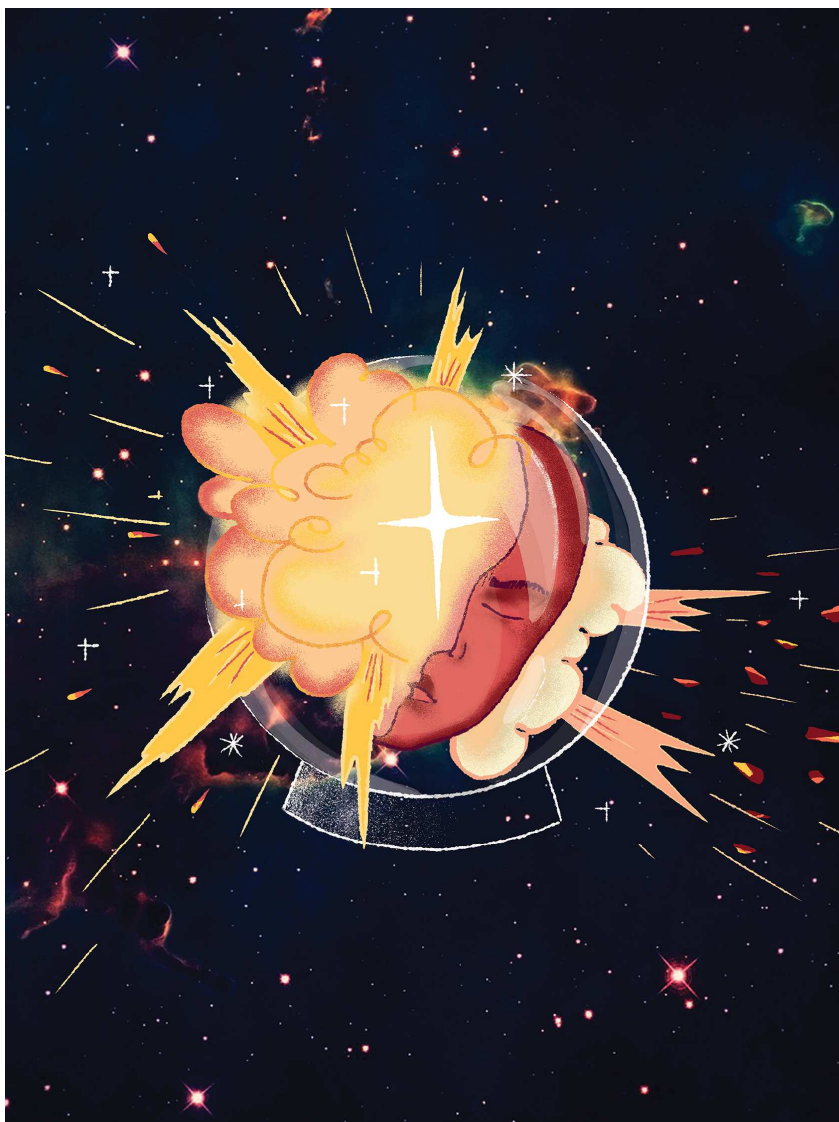
Interprétation **Jean-Pierre Becker**

Composition musicale et création technique **Raphaële Dupire**

Scénographie **Carol Cadilhac**

Lumières **Lucille Iosub**

Avec les voix enregistrées de **Marie-Bénédicte Cazeneuve, Pauline Clément, Mathieu Dion, Daniel Kenigsberg, Mathilde Martinage, Laurent Peyrat, Julien Saada, Elisabeth Tamaris**



Créé le 17 novembre 2020 au Théâtre d'Auxerre. Production compagnie Vivre dans le feu. Coproducteurs La Minoterie (Dijon), le Théâtre d'Auxerre, La Maison (Nevers), Théâtre Edwige Feuillère (Vesoul), Côté Cour (Besançon). Avec le soutien de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, de la Région Bourgogne Franche-Comté et du Département du Doubs. La compagnie Vivre dans le feu reçoit le soutien du Territoire de Belfort au titre de son fonctionnement.

SOMMAIRE

Quel spectacle ?

p.4

Yvon Kader, des oreilles à la lune,

L'auteur, Jean-Pierre Cannet

Kaos, le monde dans une chambre

Louise Lévêque, metteur en scène

Jean-Pierre Becker, comédien

Quelques liens avec les programmes

Avant la représentation

p.10

Entrer dans le chaos

Découvrir Yvon Kader

1. Par la réplique, le texte fragmenté

2. Lecture des deux premières scènes

Observer le processus de création

Ateliers d'expression – seul face aux autres

Après la représentation

p.18

Construire sa fiche de spectateur

Relecture

Sublimer le réel

Arts plastiques

Écritures

Liens

Ressources diverses

p.23

Annexes

p.24

QUEL SPECTACLE ?

Yvon Kader, des oreilles à la lune, enfance, différence et poésie

Le spectacle est une mise en scène de la pièce écrite par Jean-Pierre Cannet, *Yvon Kader, des oreilles à la lune*, publiée en 2010. Yvon Kader est un enfant conscient de sa différence : il a « bu de la lune », il est « mongolien ». Dans la pièce il raconte, revit son enfance qui, depuis sa naissance, sans cesse se heurte à cette différence. Toute la pièce adopte le point de vue d'Yvon, d'une lucidité surprenante mais empêtré dans sa difficulté à communiquer avec les autres, hors mais aussi au sein de sa famille. Les scènes suivent le quotidien de cet enfant, des rencontres au centre commercial, dans un bus, au centre éducatif qui le prend en charge, mais l'écriture de Jean-Pierre Cannet, suivant par le travail de la langue les méandres de l'esprit d'Yvon, nous conduit dans un monde entre réalité crue et filtre poétique.

*Je vais vous faire entrer dans cette nuit qui dure depuis
l'aube de ma vie, avec des déchirements de ciel.*

L'auteur : Jean-Pierre Cannet

Jean-Pierre Cannet est un écrivain français auteur de pièces de théâtre, poèmes, romans et nouvelles. Né à Quimper en 1955, Jean-Pierre Cannet partage son existence entre Paris et Vézelay, dans l'Yonne.

Il a publié une douzaine de pièces, certaines dans des collections pour la jeunesse. Parmi elles, *La petite Danube*, créée par Jean-Claude Gal de la compagnie du Pélican, a notamment été jouée en Roumanie. La lecture des présentations de quelques-unes de ses œuvres permettra aux élèves de repérer quelques thèmes récurrents avant de découvrir son écriture à la fois poétique, pleine de fantaisie, et ancrée dans le réel. Peut-être avant de rencontrer cet auteur qui échange volontiers avec ses jeunes lecteurs ?

Un entretien sur le site des éditions « Théâtrales jeunesse », où il évoque ses 10 ans, son écriture et fait une petite lecture :

<https://vimeo.com/channels/theatralesjeunesse/10ans/32623702>

Quelques œuvres et présentations d'éditeurs



La petite Danube, Théâtrales Jeunesse, 2007

Anna raconte son enfance, quelque part au pied des Carpates, durant la Seconde Guerre mondiale. Des convois de trains passent devant chez elle, de plus en plus de convois qui se vident un peu plus loin, au camp voisin. Autour d'elle pavoise l'armée du crime et Anna est confrontée à la lâcheté des adultes. Elle découvre une veste de pyjama à rayures dans le fond du jardin. Rencontre qui bouleverse cette fin d'enfance. Plein d'émotion et de poésie, ce théâtre-récit est aussi un hymne à la lucidité et à la démesure de l'enfance face aux ombres de toutes les guerres.

La Grande faim dans les arbres, éditions Théâtrales, 2003

Mam, mère visionnaire, entraîne les siens vers la grande ville. Elle croit voir son fils aîné, l'élagueur, elle croit qu'il l'appelle : "La ville debout, lumineuse, riche comme un lustre de gala. Ici, il y aura du travail pour chacun, venez !" La famille de Roso, le jeune narrateur, quitte donc son trou de misère. Ils emportent avec eux une échelle, symbole de l'ascension sociale à laquelle ils aspirent. Perhaps, mouche confidente de Roso, est aussi du voyage. Mais l'accueil de la grande ville est humiliant. Le fils mythique reste introuvable, ce qui plonge Mam dans un profond désespoir. Roso, pour sauver sa mère, se substitue à son grand frère.



Dans ***L'Enfant de par là-bas***, Jean-Pierre Cannet raconte l'histoire de Polin qui, après la perte de ses parents dans l'incendie de leur caravane, vit avec ses deux grands-mères ; l'une lit l'avenir, l'autre est funambule. Cet enfant du voyage ne veut ni être placé en famille d'accueil, ni aller à l'école. Il s'enfuit.

La Foule, elle rit, 2008, L'École des Loisirs

Zou est un jeune garçon. Depuis qu'il est né, on lui prédit un avenir de clown. Accompagné par ses frères, il traverse les états, par voie de terre ou de mer. Ses deux frères, « Frère-frère » et « Frère-frère second » meurent pendant le voyage, l'un dévoré par les requins, l'autre étouffé dans un tunnel... Alors Zou décide qu'au lieu de se cacher pour passer, il s'emploiera à faire ce à quoi, aux dires de sa famille, la vie le destinait : faire le clown. Et le stratagème fonctionne : les gens rient, et le laissent passer...



Et son dernier roman : ***La Belle étreinte***, 2019

Muguette raconte l'épopée de sa famille, de la rencontre fabuleuse de ses parents jusqu'à Nanterre où les immeubles bâtis dans l'urgence remplaceront le bidonville ; de sa naissance et celle de son frère jumeau jusqu'à La belle étreinte qui unit leurs parents, amoureux enlacés, debout alors qu'ils ne sont plus en vie. Autour d'eux, le destin rassemble des personnages quasi-totémiques : Paco, l'anarchiste espagnol amoureux des grues, Youssef qui réécrit inlassablement la même lettre, madame Chance qui conjure le sort par ce nom qu'elle s'est choisi. De loin, les frères gitans d'Argenteuil portent bonheur comme une bonne étoile. De l'appel de l'abbé Pierre à la traversée de la guerre d'Algérie, confronté au grand ressac de l'Histoire, le merveilleux se mêle au réel, à l'image de cette jument hissée chaque soir jusqu'au premier étage.



Kaos, le monde dans une chambre

Yvon Kader, des oreilles à la lune nous fait voir le monde par les yeux d'Yvon, et la mise en scène de Louise Lévêque fait entrer ce monde dans la chambre d'Yvon. Un seul comédien est présent sur scène, Jean Becker, et interprète le personnage principal.

« Le comédien est à la fois un enfant et déjà ce qu'il sera plus tard. La maladie d'Yvon Kader l'installe dans un temps sans âge, une jeunesse sans jeunesse, une vieillesse sans vieillesse. Toute sa vie, Yvon Kader restera un vieil enfant.

C'est trop tard, j'ai cent ans. »¹

Des recoins de sa chambre surgissent les souvenirs et évocations du monde extérieur, qui enveloppent Yvon par des sources sonores variées :

- les répliques des autres personnages, parfois réécrites, sont enregistrées, modifiées et retravaillées,
- la musique de plusieurs compositeurs du début du XXe sont convoqués pour accompagner les pensées d'Yvon²,
- des enregistrements recréent des environnements sonores reproduisant les atmosphères des lieux évoqués.

Tout ceci est utilisé comme une matière musicale diffusée par l'**acousmonium**, dispositif acoustique qui vise à envelopper le spectateur de sons provenant de différentes sources et exprimer les émotions d'Yvon Kader.

Cette installation est partiellement intégrée dans le décor imaginé pour la pièce : d'abord une boîte qui se déploiera au fil du spectacle pour composer la chambre d'Yvon. Sons, objets et souvenirs s'en échapperont.

Un **acousmonium** est un "orchestre" de haut-parleurs destiné à l'interprétation en concert des musiques composées dans un studio électroacoustique et fixées sur un support audio.

On peut parler d'acousmonium lorsque le dispositif est constitué d'au moins seize haut-parleurs de différentes caractéristiques.

L'acousmonium est un instrument dont le son est travaillé par un choix et un positionnement précis d'enceintes acoustiques. Il se distingue du matériel de sonorisation classique en mettant en avant la spatialisation et le jeu sur le grain du son, et non une unique restitution fidèle et répartie du son.



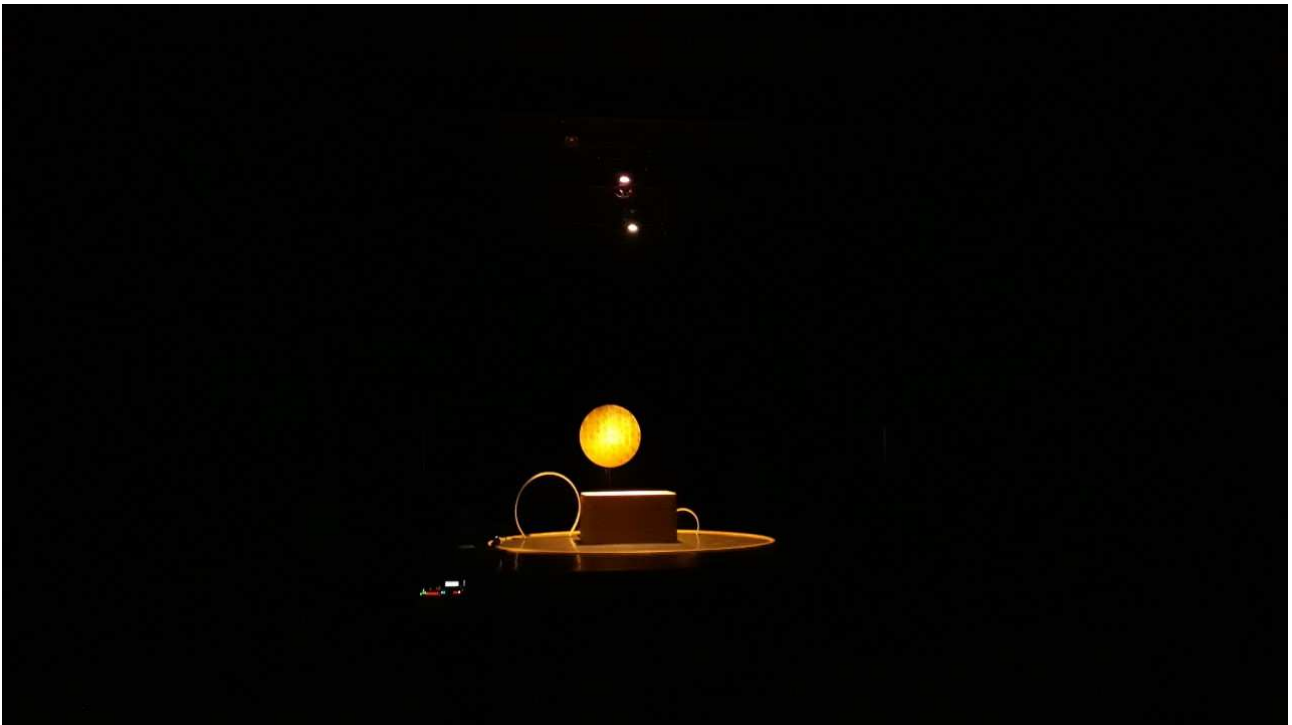
Extraits du dossier artistique du spectacle

¹Extrait du dossier artistique, Louise Lévêque

² <https://levequelouise.wixsite.com/kaos/post/inspirations-musicale-compositeurs-du-d%C3%A9but-du-xx%C3%A8me-si%C3%A8cle> : la page « Inspirations musicales » du blog de création de la compagnie :

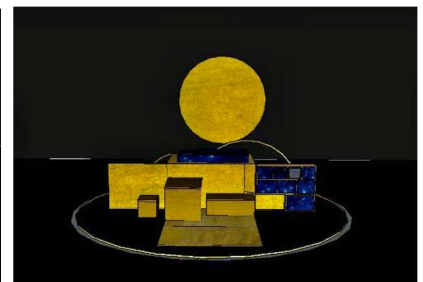
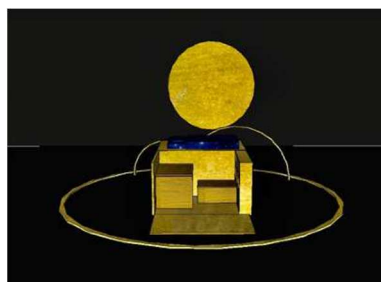
Cette installation est partiellement intégrée dans le décor imaginé pour la pièce : d'abord une boîte qui se déploiera au fil du spectacle pour composer la chambre d'Yvon. Sons, objets et souvenirs s'en échapperont.

Maquette du décor boîte à souvenir/jouets



« Imaginons que la naissance d'Yvon Kader soit diffusée grâce aux enceintes à l'intérieur de cette boîte qui n'est pas encore ouverte. Yvon Kader écoute, tend l'oreille, il est témoin du début de sa vie qui se joue dans ce coffre à jouet. »³

La scénographie crée un espace intime isolé du monde, qui laisse persister cette hésitation entre rêve et réalité et s'accorde avec le monde intérieur d'Yvon. Éclairages et couleurs participent à plonger le spectateur dans les tourments du personnage, à les rendre sensibles.



³Extrait du dossier artistique, Louise Lévêque

Jean-Pierre Becker - Comédien, interprète d'Yvon Kader



universités d'Evry-Val-d'Essonne et de Paris 13.

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il participe à plus de quatre-vingts spectacles au théâtre, notamment mis en scène par Pierre Vial, André Engel, Jean-Luc Lagarce, Daniel Mesguich, Philippe Adrien, Thierry de Peretti. Il joue Molière, Shakespeare, Strindberg, Fassbinder. Il joue dans de nombreuses fictions à la télévision et au cinéma, sous la direction de Jean-Pierre Jeunet, Jacques Rivette, Jean-Jacques Beineix, Bertrand Blier, Frédéric Schoendoerffer... Pour la radio, il travaille avec Jacques Taroni, Claude Guerre, Michel Sidoroff.

Actuellement, il enseigne le théâtre dans les

Louise Lévêque, directrice artistique, Cie Vivre dans le feu, metteur en scène



Elle se définit comme conceptrice de « poèmes vivants ». À la tête de la compagnie Vivre dans le feu qu'elle a fondée en 2008, elle travaille la frontière du réel et du poétique comme espace d'imaginaire et de liberté impliquant le public, co-auteur de l'œuvre qui se joue.

De formation théâtrale, elle pense ses pièces comme des expériences sensorielles. Ceci la conduit à investir différents champs disciplinaires (littérature, musique, performance, magie, arts plastiques) et à s'entourer d'experts en fonction des projets.

Elle a collaboré notamment avec la compagnie de

magie nouvelle 14:20, le compositeur de musique concrète et acousmatique Eric Broitmann, le collectif Les Vibrants Défricheurs et le violoniste Frédéric Jouhannet.

Chaque nouvelle création est l'occasion d'imaginer un dispositif spécifique impliquant le public : des banquets spectacles (Pantagruel, 2011, Russie, mon Amour, 2013), une installation plastique et numérique immersive (Plus loin, CENTQUATRE, 2014), des formes performatives (Où ?, poème documentaire, 2015-2020, Le Projet Harms, performance poétique et musicale en constante évolution, 2015-2018), des randonnées littéraires (Adieu, d'après Balzac et L'Appel de la forêt d'après Jack London) Dans ses formes scéniques (L'Ailleurs, peut-être, 2014, Le Violon du fou, 2017), elle utilise la technique pour plonger le public dans un écran et créer les conditions d'implication des spectateurs.

Ces expériences sensibles, proposées aux acteurs et aux spectateurs, rendent possible le lien entre réel et fiction. Chaque proposition repose sans cesse cette question : comment faire de sa vie un poème ? Elle creuse cette question dans l'écriture et l'interprétation d'un solo manifeste pour un poème vivant : Je ne veux vivre que dans un poème.⁴

Lien vers le site de la compagnie **Vivre dans le feu** : <https://www.vivredanslefeu.com/>

⁴Dossier artistique du spectacle

Quelques liens avec les programmes

Kaos offre plusieurs points d'accroche au programme du collège et aux questionnements de nos élèves. La maladie d'Yvon Kader en fait un personnage singulier, mais les obstacles auxquels il est confronté (le sentiment de sa différence et sa solitude, le sentiment d'incompréhension et ses difficultés à communiquer...) restent universels et pourront aisément être reliés au quotidien des adolescents ou pré-adolescents qui viendront voir le spectacle.

Dans le cadre des thématiques « Créations poétiques » en 6^e, et des « Visions poétiques du monde » en 3^e, les élèves pourront être amenés à réfléchir à **la transcription poétique du réel**, par la langue et la mise en scène, et aux moyens de projeter sur scène la vision du monde du personnage principal dont on adopte le point de vue.

De même en 4^e, dans le thème « La fiction pour interroger le réel », ils pourront s'interroger sur la création artistique comme moyen de parler du monde réel.

En 5^e, la venue au spectacle peut s'envisager en prolongement d'une séquence autour de la thématique « Avec autrui : famille, amis, réseaux... », en s'attachant en particulier aux relations entre Yvon Kader et les autres, y compris avec les membres de sa famille aimante mais parfois maladroite.

En 6^e on pourra également relier l'étude de la pièce à la thématique du **monstre**, en réfléchissant sur la monstruosité créée par la différence et le regard des autres.

Ces pistes peuvent être complétées par un travail en **arts plastiques** sur la scénographie, les inspirations picturales, les couleurs et textures utilisées pour représenter de façon symbolique un univers quotidien, le décor qui se déploie pour recréer l'espace de la chambre.

En **éducation musicale**, on pourra travailler sur les morceaux du début du XX^e siècle utilisés dans la bande son du spectacle et leurs compositeurs.

AVANT LA REPRESENTATION

Entrer dans le chaos

1. Demander aux élèves de **représenter le chaos** dans une image, à partir de dessins, de collages... Comparer les productions et relever les points communs, notamment dans le choix des couleurs, des sentiments exprimés, les formes que l'on peut retrouver d'un dessin à l'autre.

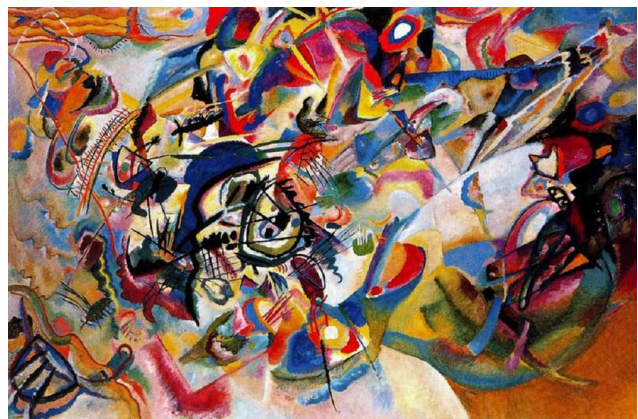
2. Vocabulaire

Plusieurs portes d'entrée :

- À partir des dessins, de recherches complémentaires et d'associations d'idées pour trouver les différentes acceptions du terme, créer une carte mentale ou un nuage de mots pour établir un champ lexical. Penser aux antonymes, aux références mythologiques et en particulier à la théogonie grecque, aux acceptions scientifiques, à ce qui peut survenir après le chaos...
- La notion de chaos intéresse la mythologie, les sciences mais aussi les artistes, qu'ils représentent un chaos intérieur ou le chaos du monde. Compléter encore la recherche par l'observation de ces œuvres, représentations du chaos dans l'art :



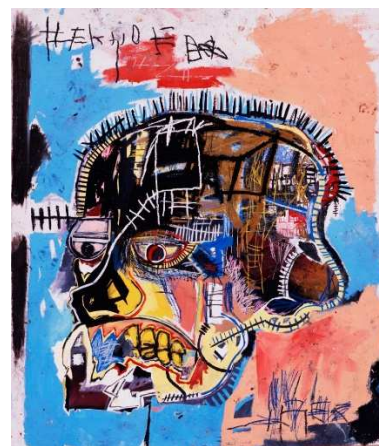
Jackson Pollock, *Convergence*, 1952
huile sur toile, 237 cm × 390 cm



Vassily Kandinsky, *Composition VII*, 1913, huile sur toile,
200 × 300 cm



Picasso, *Guernica*, 1937, huile sur toile, 349,3×776,6cm



Jean-Michel Basquiat, *Untitled (« Skull »)*, 1981

De nombreux autres supports sont possibles : Hilma af Klint, *Chaos Primordial*, n°2, 1906 ; Caspar-David Friedrich, *La Mer de glace* ; Eugène Delacroix, *Le Radeau de la méduse* ; George Grosz, *Metropolis*, Georges Braque, Iwan Aiwasovski, *Chaos (The Creation)*, 1841, Adrien Vel, *Chaos*...

Quels sens du mot « chaos » sont représentés ici ?

- Enfin, relier cette réflexion sur le sens de ce mot à son **étymologie** :

du grec *Χάος* / *Kháos*, “faille, béance“, du verbe *χαίνω* / *khaínô*, “béer, être grand ouvert“

Découvrir *Yvon Kader*

Entrer par la réplique – le texte fragmenté

Dans cette première découverte du texte, les répliques qui annoncent la maladie d'Yvon sont écartées volontairement.

Répliques

LA PETITE - Tu as vu ta tête ? YVON KADER – Quoi, qu'est-ce que j'ai ? LA PETITE – Tu n'es pas normal, toi ! YVON KADER – Moi ? LA PETITE – Oui, toi, demande à ton miroir !	Pourquoi, quand il pleut, je suis plus mouillé que les autres ?
LE PÈRE NOËL – Joyeux Noël ! YVON KADER – Joyeux, joyeux ! LE PÈRE NOËL – Qu'est ce que tu as commandé pour Noël ? YVON KADER – Ma vie, je voudrais devenir quelqu'un.	
On dirait que tu n'es pas terminé.	Je suis la bestiole de moi.
Tête de lune rousse, on ne sait pas si ça pleure ou si ça rigole. Je dis ça parce que ce n'est pas quelqu'un ça !	La nature a des ratés, youpi ! Je suis le fils d'une guenon et ça me gratouille.
YVON KADER – J'ai fait ça ! ANNICK, LA MÈRE – quoi, ça ? YVON KADER (<i>il se frappe sur la poitrine</i>) – Un gros ennui pour vous. ANNICK, LA MÈRE – Qu'est-ce que tu racontes ? YVON KADER – Maman, tu ne veux pas reprendre, tu ne veux pas corriger ton brouillon ?	
YVON KADER - Mon miroir, Père Noël, cassez lui la gueule ! LE PÈRE NOËL - Quoi, quel miroir ? YVON KADER - Là, partout, il nous regarde !	Quand elle me prendra par la main, on ne sera pas ridicules, parce que elle, elle est belle !
La petite fille de la galerie marchande, elle m'avait fait mal, avec sa pureté, avec sa joliesse... Mal ! Elle avait ce dégoût sur la lèvre, ce vomi instinctif qui te colle, qui te juge.	
YACINE, LE PÈRE – Il est tellement, tellement, qu'on ne sait pas. YVON KADER - C'est difficile pour mes parents, je me mets à leur place. ANNICK, LA MÈRE – à cause de cet accident du ciel... (<i>elle n'arrive pas à finir sa phrase.</i>) YACINE, LE PÈRE – ... Il n'a pas pu. CHŒUR DES PARENTS – C'est la faute à la faute !	

Une oralisation collective (une réplique par élève, sans tenir compte du nom des personnages), sans intention marquée, permettra de découvrir les répliques.

Ce corpus de répliques isolées peut servir de support à des exercices de mise en voix ou de pratique théâtrale, qui permettront aux élèves de s'imprégner du texte. Dire ces phrases de façon isolée, en variant les intentions, en les criant ou les murmurant ouvrira le champ des interprétations.

Après ces exercices, les élèves pourront dresser un premier portrait d'Yvon, faire les premières hypothèses de lecture.

YACINE, LE PÈRE – Plus tard, vous croyez qu'il ira à l'école ?

ANNICK, LA MÈRE- Et au collège ?

YACINE, LE PÈRE – Qu'il marchera dans les rues ?

ANNICK, LA MÈRE –

YVON KADER – La sage-femme connaît son métier. Sur les échographies, je faisais déjà mon intéressant. Et maintenant, ce petit air qui est le mien, chinois, pataud.

LA SAGE-FEMME – Ta mère ?

YVON KADER – A sa place, j'aurais fait de la corde à sauter, du cheval d'arçon, du moto-cross.

LA SAGE-FEMME – Ton père ?

YVON KADER –

LA SAGE-FEMME – Tes parents, ils t'aiment !

YVON KADER – Je sais.

Les parents quittent la maternité avec le couffin sous le bras.

LA SAGE-FEMME – Au revoir madame, au revoir monsieur, et toi le bébé, au revoir... Bonne chance !

2.

Yvon Kader ;Yacine, le père ; Annick, la mère

Yvon Kader et ses parents rentrent chez eux.

YVON KADER – Je vais vous faire entrer dans cette nuit qui dure depuis l'aube de ma vie, avec des déchirements de ciel. Le temps d'apprendre, avec mes déchirements de cœur ; apprend-on jamais ? J'aurais voulu me reconnaître un peu, pour me rêver. J'aurais seulement voulu me prendre par la main et me laisser mener de moi à moi, en confiance ?

YACINE, LE PÈRE – Ta chambre avec les rideaux bleus. Et le canard pour se baigner, c'est la salle de bain.

ANNICK, LA MÈRE – Tu vois, on est chez nous !

YACINE, LE PÈRE – Il est tellement, tellement, qu'on ne sait pas.

YVON KADER – C'est difficile pour mes parents, je me mets à leur place.

ANNICK, LA MÈRE – A cause de cet accident du ciel... (Elle n'arrive pas à finir sa phrase.)

YACINE, LE PÈRE –

CHŒUR DES PARENTS – C'est la faute à la faute !

YVON KADER – Tout ce que je dis ici, sans doute suis-je bien incapable de le dire. Je l'ai pensé, intérieurement, si intensément, de moi à moi. Les mots me venaient en paquet, à grosse écume. Ou je criais sous la taie pour écraser ma bouche. Ou je me taisais,

Travailler la lecture à voix haute : mettre en voix pour donner à voir

Un exercice proposé aux élèves du collège Denfert-Rochereau par Louise Lévêque dans le cadre de ses interventions auprès des élèves de 6^e :

L'animateur propose un mot à l'ensemble de la classe (une maison par exemple), puis demande aux élèves de le répéter trois fois, les yeux fermés, et de « regarder », de créer une image mentale aussi précise que possible.

En recueillant les descriptions des différentes images créées, on s'aperçoit qu'il y a autant de maisons que d'élèves dans la salle. Ce premier exercice a pour but de leur montrer qu'ils sont uniques, et que la littérature c'est la liberté de créer un monde avec l'auteur. De là, l'importance de laisser le temps à l'auditeur, pendant la lecture, le temps de créer une image mentale personnelle de ce qu'il est en train d'entendre.

Ensuite le texte est lu par les élèves, à voix haute, en respectant deux consignes :

- des césures nettes doivent être créées et même doivent être exagérément marquées.

« La césure vient de la nécessité de "faire apparaître" des images dans le cerveau de chacun des spectateurs. En prenant un temps l'image peut résonner et naître dans le cerveau de l'auditeur.

Ensuite en associant un verbe le lecteur crée une collision, une surprise, une nouvelle direction à l'image précédemment apparue. »

- à chaque césure, le lecteur doit prendre le temps de regarder l'ensemble de son auditoire, de lui sourire, de créer une relation avec lui.

Cet exercice de lecture s'accorde à merveille avec le texte plein d'images et de surprises de Jean-Pierre Cannet...

Observer le processus de création

Pour présenter son travail et communiquer avec des élèves qui suivaient son travail de création, la metteuse en scène Louise Lévêque a réalisé un blog alimenté d'inspirations et pistes de travail :

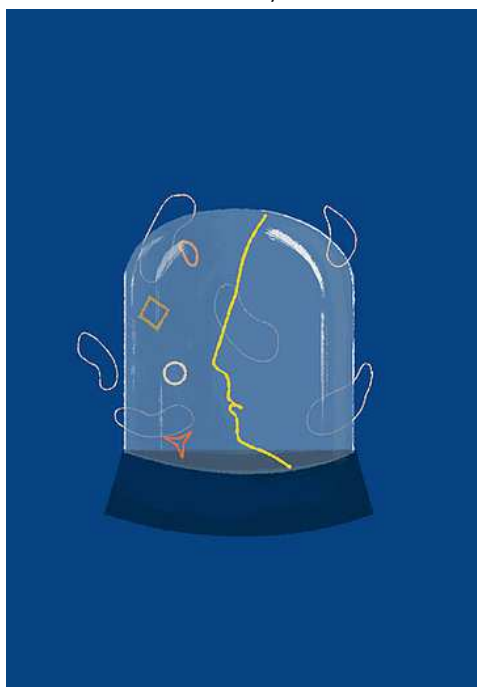
<https://levequelouise.wixsite.com/kaos>

L'idée est portée par la metteuse en scène, mais la création est un travail collectif d'échanges et de réflexions (avec le scénographe pour le décor, une compositrice pour la musique, le comédien...). On peut observer sur le blog le travail en train de se faire.

L'affiche du spectacle

Sur la page du blog de création, observer la progression du travail de l'illustratrice pour aboutir à l'affiche retenue pour le spectacle. Quels éléments a-t-elle voulu mettre en valeur ?

Le travail d'Irina Peony, illustratrice :



L'observation des points communs et différences entre les propositions (les couleurs, les différentes représentations du personnage, les idées de bocal ou d'explosion, la typographie...) pourront conduire les élèves à un travail d'analyse d'image développé et réfléchi.

Une activité de synthèse : imaginez **les instructions de réalisation, les souhaits** donnés par Louise Lévêque à l'illustratrice Irina Peony pour la création de l'affiche, et les remarques faites entre chaque proposition pour faire évoluer son travail.

Réfléchir à la scénographie

La chambre, reflet de l'âme



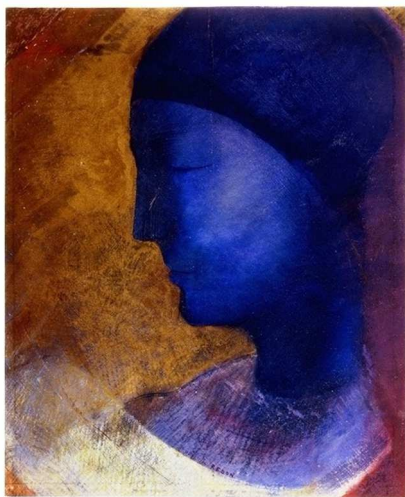
Au lit, Édouard Vuillard, 1891



La chambre, Vincent van Gogh, 1888

Voici deux représentations artistiques de la chambre. Laquelle préférez-vous ? Pourquoi ?
Pour vous, qu'est-ce qu'une chambre ? Est-ce un lieu important ?

Le décor représentera la chambre d'Yvon Kader. À partir de vos remarques, de ces représentations de la chambre et des inspirations picturales proposées par la metteure en scène, imaginez le décor de la pièce.



Odilon Redon, *La cellule d'or*, 1892,
huile et peinture métallique dorée sur
papier

Carnet de création - recherches
scénographie / lumière / matières /
costume



Yves Klein



Elle s'appuie sur des œuvres artistiques, des matières et des textures pour orienter le scénographe. Ces indications conduiront les élèves vers l'atmosphère plus onirique que réaliste qui régnera sur le plateau.

La musique du spectacle - Scriabin, Ravel, Chostakovitch, Prokoviev

Faire découvrir aux élèves des extraits des morceaux classiques de la « bande-son » :

<https://levequelouise.wixsite.com/kaos/post/inspirations-musicale-compositeurs-du-d%C3%A9but-du-xx%C3%A8me-si%C3%A8cle> ainsi que le moderato du concerto pour violon n°1 de Prokoviev (<https://www.youtube.com/watch?v=SyFQwiAqDS4>).

Dans la symphonie d'Alexander Scriabin et le concerto de Prokoviev notamment, les différents mouvements montrent des variations de tonalité propres à susciter des émotions différentes.

Demander aux élèves de faire des associations d'idées à l'écoute de chaque extrait sélectionné : un sentiment, une couleur, le temps qu'il fait, un paysage, un animal... Raconter ensuite la scène de film que pourrait accompagner l'un des extraits.

Quel extrait choisiriez-vous pour accompagner les deux premières scènes ? Expliquez votre choix.

Ateliers d'expression – seul face aux autres

Les activités précédentes auront pu permettre aux élèves de découvrir certains thèmes du spectacle. Voici deux exercices pour les projeter davantage, pour leur faire expérimenter ces thèmes.

1. Sur scène

Cet exercice peut intervenir à la suite d'exercices d'échauffement lors desquels les élèves expérimentent l'espace scénique en se déplaçant sur l'ensemble du plateau (d'abord avec pour seule consigne d'occuper le plateau collectivement de façon équilibrée, puis en ajoutant les premières consignes de jeu – voir les exercices traditionnels d'échauffement sur le plateau).

Première étape

Les participants se déplacent sur l'ensemble du plateau et suivent les consignes données successivement par le meneur : formez deux groupes, puis trois, puis quatre... puis un groupe face à un participant isolé. Les différentes consignes peuvent être redonnées plusieurs fois pour obtenir de la fluidité dans l'exécution.

On ajoute ensuite des consignes de jeu qui correspondent à la disposition demandée :

- par exemple pour le comédien seul : il donne des ordres au groupe, il s'excuse auprès du groupe, il déclare son amour au groupe, il le réprimande, il essaie de monter le groupe contre une personne qui n'est pas là...

- par exemple pour le groupe : il est content de revoir le comédien seul, il lui fait des reproches, il est une bande de groupies intimidées, puis une bande de groupies excitées, il s'excuse...

Celui ou ceux qui n'ont pas de consignes de jeu reçoivent l'improvisation et peuvent y réagir mais sans la relancer, il(s) ne sont que récepteurs.

Exercice proposé par Alice Robert, comédienne de la Cie Cassandra

2. Écriture

Vous rencontrez une personne différente, racontez.

Consignes :

- le récit doit être une **fiction** à la **1^{ère} personne du singulier**
- utilisez les temps du récit au **présent**
- le texte doit être **court**
- le récit doit comporter de **l'action**
- il faudra favoriser **l'originalité, la liberté, la folie** et se défaire de toute référence (en particulier télévisuelle...)

Un petit conseil d'écriture de Jean-Pierre Cannet :

Faites vous confiance.

La première idée est souvent la bonne.

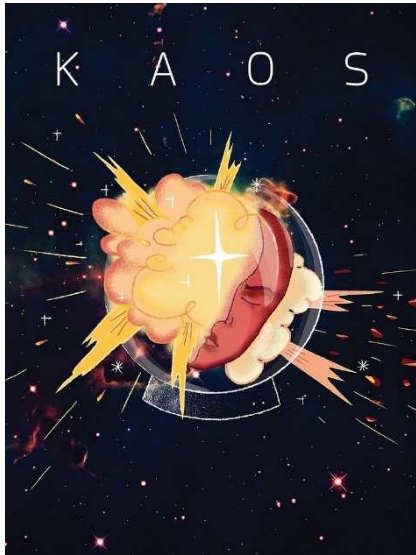
C'est en cherchant qu'on trouve.

d'après le travail mené en atelier avec Jean-Pierre Cannet

APRES LA REPRESENTATION

Construire sa fiche de spectateur

Cette activité permettra aux élèves les plus jeunes de se familiariser et d'utiliser le vocabulaire du théâtre et d'ancrer le spectacle dans leur mémoire avant un travail plus approfondi. Ce sera une première occasion d'évoquer ce qui les a étonnés, émus et leur interprétation du spectacle.



Kaos

d'après le texte de

Mise en scène de

Interprétation **Jean-Pierre Becker**

Composition musicale et création technique **Raphaële Dupire**

Scénographie **Carol Cadlhac**

Lumières **Lucille Iosub**

Avec les voix enregistrées de **Marie-Bénédicte Cazeneuve, Pauline Clément, Mathieu Dion, Daniel Kenigsberg, Mathilde Martinage, Laurent Peyrat, Julien Saada, Elisabeth Tamaris**

L'affiche

Décrire l'affiche et les différents éléments picturaux représentés, les couleurs utilisées. Que dit-elle du spectacle ?

La mise en scène, le décor

Décrivez les éléments du décor, les couleurs et les lumières utilisées. Comment accompagnent-ils le récit d'Yvon Kader ?

La mise en scène est-elle réaliste ? Donnez des exemples précis.



Racontez un moment marquant dans le spectacle.

Vous souvenez-vous de quelques
répliques ?

Donner son avis

- Pour la partie « Donner son avis », proposer si besoin du vocabulaire.

Exprimer son point de vue	Exprimer des émotions
Selon moi, à mon avis... Je pense que..., j'ai trouvé que ..., je crois que...	touchant, poignant, émouvant, avoir de la peine, bouleversant... être intrigué, surpris, se demander... effrayant, être angoissé...

- Collectivement, compléter et commenter les souvenirs du spectacle.

Arts plastiques

- Réalisez **une affiche** personnelle du spectacle. Soyez attentif au choix des couleurs et des symboles, à la typographie utilisée.

- **Se raconter dans un décor**

Dans une boîte à chaussure, imaginer une scénographie qui constituera un autoportrait. Dans cette maquette, utiliser couleurs et textures afin de créer une atmosphère propre à exprimer des sentiments.

Exercice inspiré d'une proposition de Cristel Papasian, professeure d'arts plastiques à Auxerre

Relecture

Lire les scènes 3, 4 et 5 (textes en annexe du dossier) par groupe – une scène par groupe. Avant de présenter une lecture du texte, les élèves doivent travailler sur deux points :

1. Quelles difficultés rencontre Yvon Kader dans cette scène ? Comment y réagit-il ?

On peut proposer aux plus jeunes des éléments de réponse à sélectionner et à relier au texte :

- le regard des autres – rejet, moqueries, pitié...
- la solitude
- l'incompréhension des autres
- l'impossibilité de faire ce qu'il veut, la frustration
- la difficulté de s'exprimer
- l'impression d'être un poids pour les autres

2. Ajouter dans le texte des didascalies d'expression. Là aussi, on peut apporter une aide en marquant les endroits où l'on souhaite que les élèves ajoutent des didascalies et en proposant une liste dans

laquelle ils pourront piocher :

- | | |
|----------------------|---------------|
| - rêveur, | - joyeux, |
| - hurlant de colère, | - souriant, |
| - en sanglotant, | - euphorique, |
| - hésitant, | - déçu, |
| - agacé, | - dégoûté, |
| - impatient, | ... |

Enfin, les élèves pourront proposer une lecture chorale de la scène.

Sublimer le réel

L'inspiration du spectacle est très concrète : Yvon Kader souffre d'une maladie génétique dont les élèves ont sans doute déjà entendu parler, et souvent non sans une large part de préjugés. Voici une présentation documentaire de la trisomie 21 : <https://www.youtube.com/watch?v=A4ZtsXp4yRo>
Repérer avec les élèves les conséquences physiques et comportementales de cette maladie.

Quelles sont celles que l'on retrouve dans la pièce ?

Faire des parallèles entre les symptômes évoqués et des scènes du spectacle :

- les caractéristiques morphologiques évoquées dans la première scène,
- les difficultés langagières,
- les problèmes musculaires ou de motricité quand Yvon peine à ouvrir un sac plastique,
- ...

Le spectacle s'appuie donc sur des éléments ancrés dans le réel mais est très loin d'une représentation réaliste.

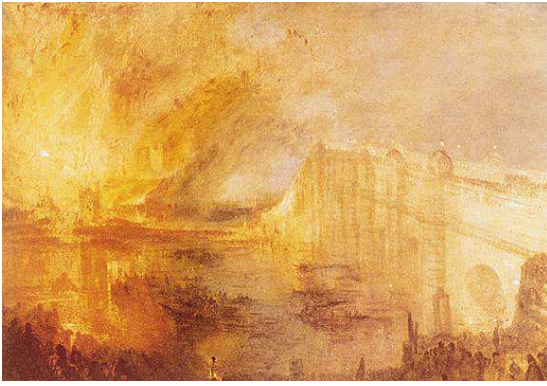
Repérer dans le spectacle les éléments qui transfigurent le réel, s'en éloignent :

- l'âge du comédien, son étrange costume bleu,
- la musique du spectacle,
- les sons et images qui envahissent la chambre d'Yvon,
- la chambre elle-même, qui se dévoile petit à petit,
- la langue à la fois crue et poétique,
- les couleurs et lumières...

« Il était une fois cette histoire qui est la mienne. Celle d'un taureau qu'on mène à l'abattoir, mufle chaud, avec sa buée de souffle rauque. Soudain, il encorne la lune et la voici qui éclate comme un œuf. » Yvon Kader

Les élèves comprendront que le spectacle ne représente pas le monde tel qu'il est mais tel qu'il est vu et ressenti par Yvon Kader, et c'est ce qui crée la poésie. Ils percevront peut-être également que l'art est aussi un moyen de sublimer le monde, de créer de la beauté, de l'émotion, à partir de la violence et de la souffrance. La maladie d'Yvon et sa perception du monde sont propres à évoquer des sentiments démesurés.

Les exemples artistiques sont ici encore nombreux, on pourra s'appuyer par exemple sur les œuvres de William Turner, qui ont fait partie des inspirations artistiques de Louise Lévêque, pour faire approcher aux élèves la notion de sublime :



William Turner, *L'Incendie du Parlement*,
1835, Museum of Art, Cleveland



William Turner, *Le Naufrage du Minotaure*, 1810

Tempêtes, naufrages et incendies sont des motifs récurrents chez le peintre anglais et la violence même des scènes représentées lui permettent d'exalter couleurs et lumières.

« Il faut porter en soi un chaos pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante. » Friedrich Nietzsche

Comment peut-on expliquer le choix du titre du spectacle à la lumière de ces observations ?

Écritures

Se mettre à la place des autres

Réécrire d'une scène en changeant de point de vue, racontée par un autre personnage.
Plusieurs scènes se prêtent à l'exercice :

- la petite fille raconte la rencontre avec Yvon Kader au supermarché,
- la caissière raconte le stage d'Yvon,
- un des parents raconte l'écriture de la lettre au Père Laden...

Imaginer une autre scène

Écrire une autre scène de la pièce (un trajet en voiture, des vacances à la plage, en classe, le professeur de français donne un sujet de rédaction... – cette situation est certes peu vraisemblable dans le parcours d'Yvon mais pourra permettre aux élèves d'exprimer des difficultés personnelles). Imaginer la rencontre avec d'autres personnages, les réactions d'Yvon et des autres. L'écriture peut se faire par groupes.

Il est possible d'imaginer et créer l'univers sonore associé, en pensant à faire évoluer l'ambiance sonore en fonction de l'état d'esprit d'Yvon. Pour cela on peut demander aux élèves de superposer des sons grâce au logiciel libre Audacity, en piochant dans les bibliothèques sonores en ligne (lasonothèque.org, soundfishing.net), ou même en procédant à quelques enregistrements en situation, en particulier si la scène dans une salle de classe est choisie.

On pourra pour les guider faire réécouter un des enregistrements créés pour le spectacle :

Liens - Figures du monstre, figures de la différence

Dans la littérature et au cinéma, de nombreux « monstres » se distinguent autant par leur différence que par la réaction qu'ils suscitent :

L'Homme qui rit, Victor Hugo, 1869

Gwynplaine a eu la bouche entaillée lorsqu'il était enfant, et semble rire en permanence. Adulte, il découvre qu'il appartient à la plus haute noblesse d'Angleterre et prononce un discours devant la Chambre des Lords.

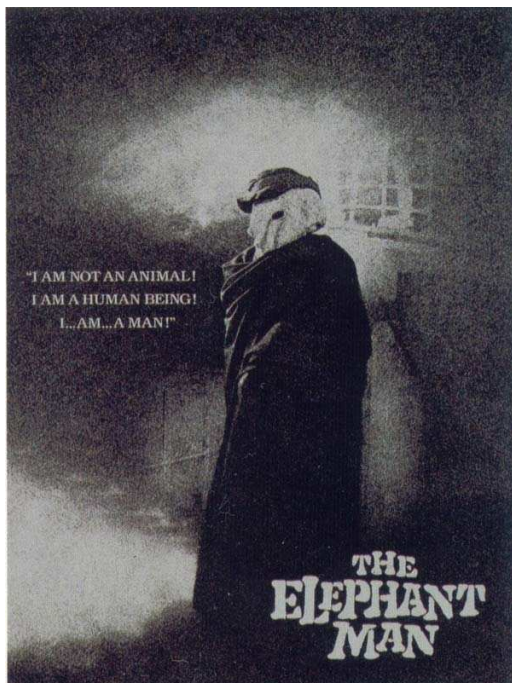
- Ce que je viens faire ici ? Je viens être terrible. Je suis un monstre, dites-vous. Non, je suis le peuple. Je suis une exception ? Non, je suis tout le monde. L'exception, c'est vous. Vous êtes la chimère, et je suis la réalité. Je suis l'Homme. Je suis l'effrayant Homme qui Rit. Qui rit de quoi ? De vous. De lui. De tout. Qu'est-ce que son rire ? Votre crime, et son supplice.

Mais à la fin de son discours, les rires reprennent...

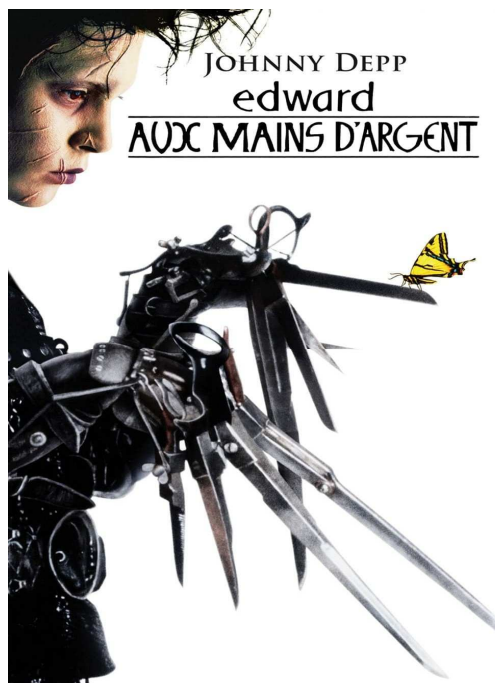
[...] le rire recommença, cette fois accablant. De toutes les laves que jette la bouche humaine, ce cratère, la plus corrosive, c'est la joie. Faire du mal joyeusement, aucune foule ne résiste à cette contagion. Toutes les exécutions ne se font pas sur des échafauds, et les hommes, dès qu'ils sont réunis, qu'ils soient multitude ou assemblée, ont toujours au milieu d'eux un bourreau tout prêt, qui est le sarcasme. Pas de supplice comparable à celui du misérable risible. Ce supplice, Gwynplaine le subissait. L'allégresse, sur lui, était lapidation et mitraille. Il était hochet, mannequin, tête de turc, cible. On bondissait, on criait bis, on se roulait. On battait du pied. Les lords riaient, les évêques riaient, les juges riaient. Le banc des vieillards se déridait, le banc des enfants se tordait.

Gwynplaine, pâle, avait croisé les bras; et, entouré de toutes ces figures, jeunes et vieilles, où rayonnait la grande jubilation homérique, dans ce tourbillon de battements de mains, de trépignements et de hourras, dans cette frénésie bouffonne dont il était le centre, dans ce splendide épanchement d'hilarité, au milieu de cette gaité énorme, il avait en lui le sépulcre. C'était fini. Il ne pouvait plus maîtriser ni sa face qui le trahissait, ni son auditoire qui l'insultait. [...]

Gwynplaine assistait à l'effraction définitive de sa destinée par un éclat de rire. L'irréparable était là. On se relève tombé, on ne se relève pas pulvérisé. Cette moquerie inepte et souveraine le mettait en poussière.



Elephant Man, David Lynch, 1980



Edward aux mains d'argent, Tim Burton, 1990

Ces personnages subissent la violence du monde en réaction à leur différence.

Les causes de l'isolement face au reste de la société varient, mais les réactions se ressemblent : quels points communs pouvez-vous observer avec le spectacle ?

RESSOURCES DIVERSES

- Yvon Kader, *des oreilles à la lune*, Jean-Pierre Cannet, *école des loisirs*
- lien vers le blog de création de Kaos : <https://levequelouise.wixsite.com/kaos>
- site de la compagnie *Vivre dans le feu* : <https://www.vivredanslefeu.com/>

- propositions d'exercices de pratique théâtrale : <https://auxerreletheatre.com/avec-vous/service-educatif/>

Pièces sur le handicap proposées par le site *l'influx* :

- *Mongol*, Karin Serres, *L'école des loisirs*, 2011
- *Annette : tombée de la main des dieux*, Fabienne Swiatly, *Color gang*, 2013
- *Bouh !*, Mike Kenny, *Actes Sud*, 2012

Bouh, atteint d'une forme d'autisme, vit avec son frère qui lui défend de quitter la maison. Petit, il était insulté par les autres enfants. Un jour, dans le quartier où il habite, une jeune fille disparaît.

- *Petit Pierre*, Suzanne Lebeau, *Ed. Théâtrales*, 2006

Histoire de Pierre, né en 1909 prématurément, presque aveugle, à demi sourd et quasiment muet. Incapable d'apprendre à lire et à écrire, il exerce le métier de garçon-vacher. Il observe la nature, les animaux et les hommes. Il récupère des objets métalliques qui, entre ses doigts, deviennent les pièces d'un manège inouï... dans l'Yonne.

ANNEXES

Yvon Kader, des oreilles à la lune, Jean-Pierre Cannet Scène 3

PERSONNAGES

YVON KADER, le héros
LA SAGE-FEMME
LE PÈRE NOËL
LES GENS
LA PETITE qui dit la vérité cruelle
JIMMY JIM, le frère
ANNICK, la mère
YACINE, le père
RIROU, un copain
UNE DAME DANS LE MÉTRO
MIMI, Miss univers de l'institut médico-pédagogique
LE DIRECTEUR
JOSIANE, caissière du magasin

3

Le père Noël ; Yvon Kader ;
les gens ; la petite ;
la voix anonyme

Des années plus tard, Yvon Kader croise le père Noël dans une galerie marchande.

LE PÈRE NOËL : Joyeux Noël !

YVON KADER : Joyeux, joyeux !

LE PÈRE NOËL : Qu'est-ce que tu as commandé pour Noël ?

YVON KADER : Ma vie, je voudrais devenir quelqu'un.

15

LE PÈRE NOËL : C'est bien !

YVON KADER : Je me retournerai dans cette aube-là, je deviendrai ! Et il fera grand jour qui écarquille.

LE PÈRE NOËL : Toi, tu n'es pas un garçon comme les autres.

YVON KADER : On dit de moi que j'ai une face de lune.

LE PÈRE NOËL : Donc ?

YVON KADER : Donc, je fais une opération esthétique de la lune pour avoir l'air moins hilare et dégénéré, pour ratiboiser cet imaginaire qui me déborde. Je cesse de cacher ma tête sous le bras comme un paquet de linge sale, honteux. Je suis...

LE PÈRE NOËL : Tu es ?

YVON KADER : Une catastrophe, j'ose ! Je suis la terreur de ma vie !

Le père Noël s'éloigne.

16

YVON KADER : C'est ainsi que débute mon histoire, je croise le père Noël et j'ose ! Il suffit d'une pelleuse sous le crâne et c'est parti, le grand chantier ! Je poursuis ma vie à toute allure, il faut s'accrocher ! J'aurai une fiancée, si elle le veut bien. C'est sérieux ! Il ne faut pas que ça la gêne, sinon il n'y a pas d'histoire, stop ! Il sera quelqu'un ce quelqu'un-là. En plus, s'il me ressemble ! Les gens diront :

LES GENS : Vous êtes sûr que c'est Yvon Kader, le même ?

YVON KADER : Le même que celui de la cité des Néfliers, bâtiment D, troisième étage. Ah, ils n'en reviendront pas... Moi non plus !

Sur les escalators de la galerie marchande.

LA PETITE : Comment tu t'appelles ?

YVON KADER : Kachibouli.

LA PETITE : C'est un nom pour rire ?

YVON KADER : Non, c'est le nom que je viens de m'inventer. Le vrai, c'est Yvon Kader.

17

LA PETITE: Yvon comment?

YVON KADER: J'avais largué mes parents qui remplissaient le caddie. Je prenais l'escalator qui remonte de la galerie marchande, je rêvais d'amour et elle m'aimait. Elle sentait le goûter sur l'herbe. Elle sentait la fleur à la fleur et la fraise des bois que l'on cueille sur la nuque des filles. Elle était rare, surtout dans une galerie marchande. Une petite comme quand on joue aux sept familles, on tire la bonne carte et la fille te sourit. Sa mère se tenait quatre marches plus bas, elle avait des paquets plein les mains. Elle se prenait pour la mère, avec des paquets pleins de seins et d'autorité, quatre marches plus bas. La petite avait la bouche en cœur, tendre comme du beurre à tartiner. Elle se tenait quatre marches plus haut et j'y étais, moi aussi, sur cette marche-là. Je voyais le reflet de mes yeux dans ses yeux, ce paysage de laideur et de lâcheté qui devenait sa cible. Sa cible qui était moi. Et ça a été vite dit quand l'escalator m'a avalé le cœur.

LA PETITE: Tu as vu ta tête?

YVON KADER: Quoi, qu'est-ce que j'ai?

18

LA PETITE: Tu n'es pas normal, toi!

YVON KADER: Moi?

LA PETITE: Oui, toi, demande à ton miroir!

La petite dit au revoir du bout des doigts.

YVON KADER: Sa mère l'a rejointe avec ses paquets, en haut de l'escalator, parmi les gens qui sont des gens. Et pour elle je n'ai plus existé. Elles ont disparu. Je n'ai pas dit adieu à la petite fille cruelle qui dit froidement la vérité.

VOIX DE LA PETITE: Demande à ton miroir!

YVON KADER: Je n'arrivais pas à lui en vouloir. Dans le désert de moi, je me sentais encore plus sec. La petite fille de la galerie marchande, elle m'avait fait mal, avec sa pureté, avec sa joliesse... Mal! Elle avait le dégoût sur la lèvre, ce vomir instinctif qui te colle, qui te juge. Il fallait que j'oublie ou que je comprenne, comprendre quoi? Alors j'ai pris l'escalator, celui qui descend. J'ai pris l'escalator, celui qui monte. Je montais, je descendais, combien de fois? Je n'avais plus que cette mécanique dans le cœur et

19

dans les jambes. Et ça a duré, ces voyages sans voyage, infernal!

Une voix dans les haut-parleurs.

LA VOIX ANONYME: Le petit Yvon Kader est demandé par ses parents à la caisse centrale.

LE PÈRE NOËL: Ça va, mon petit?

YVON KADER: C'est trop tard, j'ai cent ans.

LE PÈRE NOËL: Il y a quelqu'un qui t'a agressé?

YVON KADER: Mon miroir, père Noël, cassez-lui la gueule!

LE PÈRE NOËL: Quoi, quel miroir?

YVON KADER: Là, partout, il nous regarde!

20

Yvon Kader, des oreilles à la lune, Jean-Pierre Cannet

Scène 4

PERSONNAGES

YVON KADER, le héros
LA SAGE-FEMME
LE PÈRE NOËL
LES GENS
LA PETITE qui dit la vérité cruelle
JIMMY JIM, le frère
ANNICK, la mère
YACINE, le père
RIROU, un copain
UNE DAME DANS LE MÉTRO
MIMI, Miss univers de l'institut médico-pédagogique
LE DIRECTEUR
JOSIANE, caissière du magasin

4

Yvon Kader ; Annick, la mère ;
Yacine, le père ; Jimmy Jim, le frère ;
la petite

La famille est réunie dans le salon.

YVON KADER : J'ai fait ça !

ANNICK, LA MÈRE : Quoi, ça ?

YVON KADER, *il se frappe sur la poitrine* : Un gros ennui pour vous.

ANNICK, LA MÈRE : Qu'est-ce que tu racontes ?

YVON KADER : Maman, tu ne veux pas me reprendre, tu ne veux pas corriger ton brouillon ? Je le sais que la vie est salissante... Ce bain de boue, pourquoi moi ?

21

ANNICK, LA MÈRE : Tu exagères, tu...

Annick sort.

YACINE, LE PÈRE : Tu lui as fait de la peine !

YVON KADER : Je ne voulais pas. Je vais lui acheter douze mille roses, elle pourra même en mettre au congélateur.

YACINE, LE PÈRE : Mon grand, mon tout petit grand, ta mère ne manque pas d'amour maternel ce qui est essentiellement un sentiment humain, surtout pour les femmes. Moi, ton père, je suis aussi le papa de ton frère et je vous aime tous les deux. Je travaille aux dépôts de bus comme mécanicien. Ton frère se fait appeler Jimmy Jim par ses potes. Il livre des pizzas. Ta mère est vendeuse et c'est bientôt Noël. Voilà ce que j'appelle une famille unie dans une ville dynamique dans une vie qui ressemble à...

Yvon Kader se bouche les oreilles.

JIMMY JIM, LE FRÈRE : Il est négatif, hein, papa !

22

YACINE, LE PÈRE : Tu fais la tête ?

YVON KADER : Je suis une tête, regarde-moi !

YACINE, LE PÈRE : Je te vois.

YVON KADER : Mets tes lunettes !

YACINE, LE PÈRE : Un jeune homme, c'est mon fils ! Il me pose de curieuses questions, à part ça il a l'air gentil et grave. Tout va bien, on est content.

YVON KADER : Maman et toi, vous m'avez totalement raté ! J'en ai assez, tu ne comprends pas !

YACINE, LE PÈRE : Si, je comprends... Ou je ne comprends pas.

Yacine sort.

YVON KADER : Papa et maman, tu crois que ce sont encore nos parents ?

JIMMY JIM, LE FRÈRE : Évidemment !

23

YVON KADER : Grâce à leur compost qui mélange l'Algérie et la Bretagne, je deviendrai le fruit de leurs entrailles et leur pépin.

JIMMY JIM, LE FRÈRE : Surtout leur pépin.

YVON KADER : Grâce à leur mélange de couscous et d'hortensia bleu, je deviendrai un gars sur mesure !

JIMMY JIM, LE FRÈRE : C'est ça ! Et tu ne te cogneras plus à tout ce qui cogne, à tout ce qui baffé. C'est un peu comme quand on se fait tailler des nageoires pour apprendre à voler !

YVON KADER : Je brûlerai les feux rouges comme toi, quand tu livres des pizzas. Je cavaleraï dans le sens qui ne me sera plus interdit et Mimi me dira : Chéri, tu as dû partir tôt ce matin, tu sens encore la marée ! Vraiment, c'est une phrase d'amour, non ?

JIMMY JIM, LE FRÈRE : Moyen poétique, plutôt maritime... Tout le monde t'aime bien à l'institut médico-pédagogique. Mimi t'apprécie mais...

24

YVON KADER : Tu veux que je t'étrangle ?

Jimmy Jim sort. Yvon Kader reste seul dans le salon, son visage se reflète dans la télévision éteinte.

YVON KADER : Miroir, mon ennemi, dis-moi !

La petite de la galerie marchande apparaît sur l'écran.

LA PETITE : Tête de lune rousse, on ne sait pas si ça pleure ou si ça rigole. Je dis ça parce que ce n'est pas quelqu'un, ça ! Ta tête fait se retourner les enfants dans la rue. On te laisse sa place dans le métro, tu n'es pourtant pas enceint, ni aveugle, ni vieux ! Ce n'est pas normal.

YVON KADER : Tu as raison, ce n'est pas normal.

LA PETITE : On dirait que tu n'es pas terminé : pas une ride, pas un poil sur les joues, rondes les joues, yeux bridés. Ou que tu aurais oublié de devenir. Tu te serais assis par terre en attendant, en attendant quoi ?

25

La petite disparaît de l'écran.

YVON KADER : Que ça se tasse, de germer ?

Retour des parents qui se mettent à décorer le sapin.

YACINE, LE PÈRE : Tu ne regardes pas la télé ?

YVON KADER : Non... Enfin, si ! L'épisode de moi sur la télé éteinte.

ANNICK, LA MÈRE : Tu ferais mieux de nous aider.

YVON KADER : Maman et papa, je me souviens de cet alunissage sur le toit de votre monde. Depuis, j'attends comme un hoquet pour me remettre, pour cracher ce pépin de pomme qui me reste au travers de ma naissance.

Maintenant, il faut que je vous demande, c'est important !

YACINE, LE PÈRE : Tu vas nous faire rire ?

ANNICK, LA MÈRE : Ou pleurer ?

YACINE, LE PÈRE : Avec toi, on ne sait pas.

26

ANNICK, LA MÈRE : On ne sait jamais.

CHEUR DES PARENTS : Alors ?

YVON KADER : Annick et Yacine, voulez-vous prendre pour enfant ce mongolien ?

Instant de stupeur.

27

Yvon Kader, des oreilles à la lune, Jean-Pierre Cannet

Scène 5

PERSONNAGES

YVON KADER, le héros
LA SAGE-FEMME
LE PÈRE NOËL
LES GENS
LA PETITE qui dit la vérité cruelle
JIMMY JIM, le frère
ANNICK, la mère
YACINE, le père
RIROU, un copain
UNE DAME DANS LE MÉTRO
MIMI, Miss univers de l'institut médico-pédagogique
LE DIRECTEUR
JOSIANE, caissière du magasin

5

Yvon Kader ; Rirou ;
une dame dans le métro

À la sortie de l'institut médico-pédagogique.

YVON KADER : Souvent, les journées me paraissent interminables et c'est long.

RIROU : Le feu passe au vert, le feu passe au rouge. Pendant ce temps-là les pieds poussent, il n'y a pas que les pieds.

YVON KADER : On attend aux passages piétons et d'un coup on a pris quatorze ans. Hein, Rirou ? Rirou, on l'appelle Rirou parce qu'il rit et qu'il est roux, on dirait qu'il s'est reçu sur la tête les plafonds d'un immeuble de quinze étages qui se serait effondré.

RIROU : Ça, c'est vrai !

YVON KADER : Alors, en sortant de l'institut médico-pédagogique avec ses murs en couleur pour égayer les murs, j'ai besoin de délivrance et de cris de guerre magiques : Kachibouli, kachiboula ! Et Rirou, qui pense que je suis un artiste, les répète.

RIROU : Kabichouli, kabouchala !

YVON KADER : Nous attaquons des diligences imaginaires. Je tire à deux doigts sur le flic qui nous fait traverser la rue, pan !

RIROU : Pan !

YVON KADER : Les passants se retournent, effrayés. La nature a des ratés, youpi ! Je suis le fils d'une guenon et ça me gratouille.

RIROU : J'ai des tics, une grosse langue, les yeux vides.

YVON KADER : Je suis la bestiole de moi.

RIROU et YVON KADER, *en chœur* : Nous sommes les adolescents les plus laids de la terre !

29

YVON KADER : Je me triture les narines et la chose que je sors de mon nez, je la roule entre mes doigts avant de la manger, aussi sec !

RIROU : La vocation, tu as ce qu'on appelle la vocation !

YVON KADER : Il faut bien se quitter parce que je dois rentrer, hein, Rirou !

RIROU : Allez, vieux... À hier !

YVON KADER : Dans le métro, il y a toujours quelqu'un pour me laisser sa place. Je déteste, du verbe haïr, qu'on me laisse sa place. Alors, pour me défendre, je fais exprès de baver. Je suinte, je me répands. Et c'est de la morve que je n'invente pas, tellement elle me vient d'elle à moi, naturellement.

UNE DAME DANS LE MÉTRO : Tu veux un kleenex ?

YVON KADER : Manger kleenex, bon !

UNE DAME DANS LE MÉTRO : Non, pas pour le manger, c'est pour se moucher !

30

YVON KADER : Moi, tarte à la nouille, fromage coulant, épouvantail à sonnette, vermicelles dans le cerveau !

UNE DAME DANS LE MÉTRO, *la dame se lève pour changer de place* : ... Pauvre petit !

YVON KADER : Ça m'amuse tellement qu'à la fin, ça ne m'amuse plus.